

Les œuvres de Franck k. Lundangi sont d'une élégante simplicité. L'artiste-philosophe a d'abord été footballeur professionnel avant de venir à la peinture.

Ses œuvres nous promènent dans un imaginaire où les corps et les mouvements sont schématisés de façon poétique et colorée. Surtout, étrange sentiment, elle nous font presque entendre le silence et la sérénité sans lesquels Franck Lundangi ne peut peindre.

Dans quelles conditions peignez-vous?

J'aime le silence : cela me permet de bien canaliser mon esprit avant de peindre. Je dois vraiment me sentir à l'aise car je dédie tout au Créateur. J'espère que ma peinture reflète ce silence, cette paix intérieure que j'essaie d'entretenir. Car il faut toujours que je sois en condition. Ensuite, l'inspiration vient toute seule : elle coule de source.

Comment passe-t-on du foot à l'art?

Je crois que j'ai toujours eu un petit quelque chose en moi. Enfant, j'étais déjà fort en dessin. Mais il fallait une rencontre pour que ce don se révèle clairement. En arrivant en France, en 1990, j'ai beaucoup observé ma femme, Catherine, qui est aussi artiste-peintre. Je me suis mis à faire de petits dessins, juste pour le plaisir. Je travaillais avec des bics et des crayons de couleurs. Je n'ai commencé la peinture qu'en 1995. Au début, je dessinais le dimanche et à chaque fois que j'en avais le temps. Je faisais toujours du foot, mais dans un club amateur, j'avais donc un peu de temps. Au fur et à mesure, je me suis pris au jeu. Ma famille a été très étonnée de voir que j'avais abandonné le foot, qui pourtant était une passion, pour la peinture. Mais ils comprendront plus tard. La peinture fait aujourd'hui partie intégrante de ma vie.

Est-ce que votre expérience de footballeur vous aide dans votre démarche artistique?

Oui, dans la mesure où le foot c'est l'école de la vie. Grâce à ce sport collectif, j'ai appris à mieux vivre avec les autres et à apprécier la chaleur humaine.

Est-ce cette chaleur que vous recherchez en peignant des toiles aussi colorées?

Ma peinture est empreinte des mêmes éléments : les couleurs, en effet, mais aussi la terre, la tradition, l'Afrique et ses symboles. Je considère ma peinture comme une démarche spirituelle. On y trouve toujours énormément de couleurs, ainsi que trois éléments essentiels : la spiritualité, l'homme et la nature. J'essaie de développer ces thèmes de diverses manières. C'est comme une méditation, un besoin intérieur.

On perçoit aussi la recherche d'un certain équilibre entre l'homme et la nature...

C'est exact : j'aime travailler sur l'unité, car l'idée de réunir l'homme et son environnement m'intéresse tout particulièrement. Je crois que la spiritualité, l'homme et la nature constituent un tout d'où émane la force de vie. J'essaie toujours de travailler dans le sens de cette unité pour globaliser toutes les choses qui nous entourent.

Quand est-ce qu'une toile est définitivement terminée?

Lorsque le bonheur est total. Je peux alors rester des jours à l'observer. La toile est finie lorsque je me sens en complète harmonie avec elle.
C'est presque instinctif.

Renée Mendy Ongoundou

Amina N° 390 / octobre 2002